

cerise que se rencontrait la volupté, mais pourquoi ? Je ne sais, personne ne la mangeant.

Je dînai avec un ami, nous fîmes une longue promenade sur les boulevards, je le ramenai sur les quais, à la lueur du soleil prêt à se coucher, je lui montrai mon homme que dix badauds contemplançaient les bras appuyés sur le parapet, et j'appris de lui qu'avec des cerises on prenait des barbillons, mais malgré les cerises, pas plus de barbillons que le matin. "Vois, dis-je à mon ami, voici une créature humaine qui a donné douze heures d'intelligence à un bouchon, et qui va rentrer chez lui avec une cerise ; il est électeur éligible, a-t-il été utile à sa patrie ?

— Tu es chasseur, me répondit mon ami, est-ce une occupation plus utile ? se lever à quatre heures du matin, porter toute la journée un fusil sur le dos avec douze livres de plomb, enfoncer dans les guérets quand il pleut, étouffer quand il fait chaud, avoir l'onglée en hiver, des coups de soleil en automne, crier après les chiens ; que rapporte-t-on ? quelquefois un peu de plumes, ou de poils, et toujours la fatigue, des courbatures et des rhumatismes." J'étais piqué, je voulais répliquer et faire comprendre tous les mérites d'un adroit chasseur, mon ami ne m'en laissa pas le temps. "Tiens, ajouta-t-il, chacun prend son plaisir où il le trouve ; ne vois-tu pas, malgré la nuit tombant sur la rivière, six grands garçons qui, sans avoir jamais subi aucune condamnation judiciaire, rament comme des galériens, heureux encore ses loups de mer s'ils ne tombent pas dans l'eau douce !"

Nous avions parlé un peu haut, le bouquiniste du quai se mit à rire. "Je connais, nous dit-il, des petits bourgeois qui s'amusez plus tranquillement, qui passent toute leur vie à enfoncer des aiguilles dans le corps des insectes et à les piquer sur le liège ; voilà un plaisir qui ne peut pas faire de mal. — Les insectes protesteraient, répondit mon ami. Mais pourquoi, en fait d'occupation douce et innocente, ne parlez-vous pas, monsieur le brocanteur, de vos amateurs de livres ?" Celui-ci hocha la tête comme un penseur dont l'esprit est pressé par une pensée profonde ; le voilà introduit dans notre discussion.

"Que nomme-t-on bibliophile ? Celui qui passe sa vie à chercher des livres et à les classer sans les lire, qui ne manque pas une vente dans l'espoir de compléter son catalogue, et qui meurt avant d'avoir vu son vœu accompli, laissant à ses héritiers le soin de disperser ce qui lui avait demandé tant de peines et d'argent. Que penser du jeune homme qui trafique ses plus belles années dans les cafés, entre un jeu de cartes et un billard ? Est-il plus sage, l'ambitieux qui use sa vie en nourrissant des rêves de gloire et de célébrité ; le marchand qui, pour devenir plus promptement riche, compromet le patrimoine paternel, perdant la proie pour l'ombre, comme le chien de la fable ; l'avare, qui meurt sur ses trésors sans avoir jamais eu une véritable jouissance, sans avoir senti battre son cœur à un sentiment généreux ? Ah ! le temps, qu'en faire ? que vaut le temps ?" L'exclamation était faite tout haut ; un Anglais passait, grave, compassé, sérieux comme un grand livre de caisse à fermoir d'acier.

"Oh ! aoh ! ôah ! dit-il sur trois tons, si vous alliez en Angleterre, vous soauriez que le temps est de la monnaie."

Un vieux prêtre s'approche, et montrant une fille de charité avec son habit gris : "Mille pardons, milord, pour les Anglais peut-être, mais dans nos pays catholiques on apprend à la jeunesse que le temps peut gagner le ciel pour l'éternité."

Entretien sur la physique.

On touchait à l'hiver, il pleuvait depuis plus d'un mois, la rivière et les ruisseaux étaient débordés, tout était froid et humide, la neige couvrait déjà le sommet des montagnes et l'on commençait à veiller chez maître Pierre, qui, entendant chacun se lamenter sur la durée de la pluie et le débordement des eaux, se mit en devoir d'expliquer ce que c'est que l'eau, la neige, la glace et la vapeur.

"L'eau, n'est point un élément, comme on le croyait autrefois, car c'est un fluide composé de deux gaz, comme l'air, c'est-à-dire d'une partie de gaz oxygène, et de deux parties de gaz hydrogène, autrement nommé gaz inflammable.

Les chimistes se sont assurés de ce fait, d'abord en décomposant l'eau, mais ensuite en reformant cette même eau par la combinaison de deux gaz dont elle est véritablement composée, en sorte qu'ils ont effacé jusqu'au moindre doute à cet égard.

"L'eau se présente à nous sous trois états différents : à l'état liquide, à l'état solide ou de glace, et à l'état de vapeur.

"L'eau liquide, qui nous intéresse le plus, pèse 70 livres (35 kilog.) le pied cube. On ne peut la comprimer ou lui faire tenir moins de place qu'elle n'en tient naturellement, qu'en employant des moyens extraordinaires. L'eau qui tombe du ciel est à peu près aussi pure que l'eau distillée, et dans cet état c'est un liquide sans saveur, sans couleur et sans odeur ; mais les eaux qui s'échappent du sein de la terre, qui donnent naissance aux sources, aux fontaines, aux ruisseaux, et par suite aux rivières et aux fleuves qui vont se jeter dans la mer, ces eaux tiennent presque toujours quelques substances terreuses ou salines en dissolution, et quand ces substances sont assez abondantes pour donner un goût, ou pour influer sur la santé de ceux qui les boivent, elles prennent le nom d'eaux minérales, et quand elles sont naturellement chaudes, on les nomme eaux thermales.

Notre Auvergne, est riche en eaux purgatives et en eaux chaudes, et c'est à nos vieux volcans et à nos eaux du Mont-d'Or que nous sommes redevables des visites que les étrangers nous font tous les ans ; sans compter notre fontaine de Saint-Alyre de Clermont, qui a la propriété d'incruster tous les objets qu'elle touche, et qui attire aussi les curieux qui voyagent.

"L'eau salée est plus abondante que l'eau douce, puisqu'elle forme toutes les mers, et que les fleuves et les rivières ne sont rien en comparaison de ces grands réservoirs salés.

"L'eau est le meilleur de tous les niveaux ; elle obéit à la moindre pente, se refuse à monter au-dessous de son niveau naturel, et sa pesanteur, jointe à sa vitesse ou à la hauteur de sa chute, est employée à faire marcher non-seulement nos moulins à blé, mais une infinité de forges et de manufactures.

"L'eau, comme la plupart des autres liquides, a la propriété de s'évaporer, surtout quand le soleil darde ses rayons à sa surface. Cette eau qui s'échappe ainsi, se mêle à l'air sans en altérer la pureté ; mais cependant, quand elle s'y accumule en trop grande quantité, elle nous dérobe une partie de la lumière donne naissance aux nuages, aux brouillards, à la pluie ou à la neige. Aucun de vous, je crois, ne peut douter de ce que j'avance ici ; car si les mers se tarissent en été, et que la lessive de nos femmes se sèche à l'air, si les chemins mouillés et boueux se raffermissent au soleil, tout cela tient au phénomène de l'évaporation naturelle de l'eau.

"Vous comprendrez bien encore qu'il doit s'évaporer beaucoup plus d'eau à la surface de la mer qu'à la surface de la terre, aussi les vents qui nous apportent constamment la pluie sont ceux qui passent sur l'Océan ou sur la Méditerranée. Quand le soleil vient à briller aussitôt après qu'il a plu, vous savez tous que c'est un signe certain qu'il va pleuvoir encore ; c'est une ondée qui chauffe, dit-on, et voilà encore un effet de ce même phénomène.

"L'évaporation de l'eau, la formation des nuages et la pluie qui en est la suite nécessaire, sont autant de bienfaits de la divine providence ; car les vents chassent les nuages d'un bout du monde à l'autre, et ils répandent ordinairement le bonheur et l'abondance en passant sur nos campagnes, et en arrosant nos champs et nos prairies.

"L'eau, enfin, est un des éléments de l'existence ; c'est la boisson naturelle de l'espèce humaine et de la plupart des animaux ; c'est le principe essentiel de la végétation, et la privation de ce fluide est

l'une des plus grandes calamités que l'on puisse imaginer.

"Je vous montrerai quelque jour comment on peut rendre l'eau la plus sale et la plus dégoûtante, aussi claire, aussi fraîche et aussi bonne à boire que celle de notre fontaine. Si je l'oubliais, faites-moi souvenir de ma promesse.

"À la semaine prochaine la neige, la glace et la vapeur : en voilà bien assez pour ce soir."

"La glace n'est autre chose que de l'eau rendue solide par l'effet du froid. Dans ce nouvel état l'eau a perdu sa fluidité, sa mobilité ; elle ressemble à du cristal ; elle a augmenté de volume et est devenue plus légère, puisque l'on voit nager les glaçons à la surface des rivières qui charient, et cette augmentation de volume, cette espèce de gonflement est la cause qui fait casser nos cruches quand l'eau qu'elles contiennent vient à s'y congeler. L'eau salée, ou l'eau qui est mêlée à quelque liqueur spiritueuse, se sépare et se congèle seule ; c'est pour cette raison que les glaçons de la mer ne sont point salés, et que l'on parvient à rendre le vin fort et spiritueux en le faisant geler et en le soutirant avant le dégel : c'est un moyen d'en séparer l'eau.

"Il existe des masses immenses d'eau glacée sous les pôles, et les voyageurs qui naviguent dans les mers du nord, rencontrent souvent des montagnes flottantes de glaces, et finissent par être arrêtés au milieu des glaçons, qui ne leur permettent plus d'avancer.

"La neige est le produit d'un brouillard épais que le froid change en une infinité de petits glaçons imperceptibles qui, en se réunissant, forment le plus ordinairement de légers flocons irréguliers qui tombent avec plus ou moins d'abondance, et qui couvrent la terre d'une couche plus ou moins épaisse, dont l'effet est de préserver du plus grand froid les végétaux qu'elle cache. Il arrive quelquefois, et principalement quand l'air est tranquille, que chaque particule de neige a la forme d'une jolie petite étoile à six rayons d'une délicatesse extrême, et qui ressemblent à de petites plumes.

"La neige se durcit à la longue, ou par l'effet d'un grand froid elle se change même en glace quand elle est fortement comprimée. Dans les pays où il en tombe encore plus que chez nous, comme en Suisse et en Savoie, il y a des montagnes où la neige ne fond jamais, et c'est elle qui donne naissance aux glaciers, qui sont des amas énormes de glace que l'on voit descendre dans les vallées et jusqu'au milieu des champs cultivés. Quand la neige s'amasse sur des pentes très-rapides, il arrive un moment où elle ne peut se soutenir, et alors il se fait ce que l'on nomme dans ces pays une *avalanche*, c'est-à-dire une sorte d'éboulement de neige qui entraîne, couvre ou écrase tout ce qui se rencontre sur son passage.

"Je vous dirai une autre fois comment les Savoyards s'y prennent pour faire fondre la neige qui couvre leurs jardins quelques jours plus tôt qu'elle ne le ferait naturellement.

"L'eau réduite en vapeur au moyen du feu que l'on entretient sous un vase ou par l'effet de la chaleur du soleil, tient plus de 1700 fois autant de place que l'eau liquide, c'est-à-dire qu'un pied cube d'eau produit 1700 pieds cubes de vapeur, et c'est à cause de cette grande augmentation de volume et de la force énorme qui en est le résultat, que la vapeur d'eau devient capable de produire des effets beaucoup plus étonnants que ceux de la poudre à canon.

"Dans le temps où j'étais à Paris, il existait déjà des pompes à feu qui servaient à distribuer l'eau de la Seine dans plusieurs quartiers de la ville, et ces machines étaient mises en mouvement par la vapeur de l'eau que l'on faisait bouillir dans une grande chaudière. Mais aujourd'hui cette nouvelle force, qui remplace avantageusement celle des cours et des chutes d'eau, celle des chevaux, et à plus forte raison celle des hommes, est employée à faire marcher toute espèce de machine.

"Il y avait l'année dernière un Anglais aux bains de Mont-d'Or qui disait à d'autres messieurs